

UN VELO POUR UDOLWYCE

Par Michaël Rochoy (<http://www.mimiryudo.com/nouvelles.php>)

Comme chaque été, avec une vingtaine d'amis, nous risquions notre intégrité osseuse en VTT. C'était mon aventure de l'année, ma seule motivation de l'année. Lors de notre dernière escapade en montagne, la chaîne de mon vélo dérailla.

— Tu veux que nous t'attendions ? me demanda l'organisateur.

— Pas la peine, je n'en ai que pour une minute. Continuez à descendre !

Une minute... Cette maudite chaîne me fit largement mentir ! Lorsque je relevai la tête, cinq fois plus tard que prévu, mes compagnons avaient disparu. Le circuit étant mal balisé, je me fiaï à mon sens naturel de l'orientation et suivis le sentier qui me semblait le plus crédible — si bien qu'une heure plus tard j'étais clairement perdu.

Je dégainai mon smartphone : pas de réseau téléphonique... Je poursuivis ma descente, vigilant quant aux obstacles. Il suffisait de pédaler vers la vallée pour trouver un village et du réseau téléphonique.

Effectivement, j'aperçus au loin quelques maisons éparses. Le chemin débouchait dans un cirque semi-circulaire, entouré de sommets dont j'ignorais le nom et l'existence. De ces falaises sautaient une trentaine de cascades, qui se réunissaient au centre du cirque en un vaste lac. Un âne buvait, gardé par une dame d'une quarantaine d'années qui ne semblait pas encore m'avoir remarqué.

— Bonjour, lançai-je, après avoir déterminé l'exacte distance d'où elle pourrait m'entendre sans se sentir agressée (environ huit mètres derrière elle).

Elle se retourna brusquement.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je m'appelle Lucien, je suis per...

— Non, m'interrompit-elle. Ca ! Qu'est-ce que c'est ?

— Ca ? Bah, mon vélo...

Elle me regarda avec des yeux plus creux qu'une louche. J'étais perdu en pleine montagne, et il fallait que je m'entretienne avec la seule personne au monde n'ayant jamais vu de vélo. C'était bien ma veine.

— Oui, je pédale et il roule. Ca va même plus vite que votre âne !

Anne resta hébétée puis me proposa un échange que je refusai immédiatement. Pour essayer de me faire changer d'avis, elle m'expliqua son histoire : en cédant à tort une priorité à gauche, elle avait perdu ses derniers points sur son permis piéton et était contrainte de voyager à dos d'âne — le moyen de transport le plus sûr à Udolwyce. Dans cette vaste région reculée, les lois en matière de

sécurité piétonne étaient drastiques, mais les résultats étaient éloquentes : les quelque 120 habitants n'avaient déploré aucun accident routier au cours des dix dernières années... Devant une telle efficacité, les mesures de sécurité restaient effectives (bien que leur intérêt n'ait jamais été prouvé).

Comme les trois quarts de la population circulaient juchés sur des ânes — après avoir perdu, comme Anne, leurs permis piétons — l'économie locale s'était adaptée. A Udolwyce, fortunés étaient ceux qui possédaient du sable pour paddocks, des larges pâturages, du foin et un accès au lac Udol. Des systèmes d'âne-taxi étaient mis en place pour rejoindre les coins les plus reculés.

— Alors, conclut-elle, vous me le vendez, votre vélo ?

— Oh non ! J'ai une bien meilleure idée... Il vous reste un terrain libre ?

C'est comme ça que j'ai décidé de rester dans un cirque paradisiaque, coupé du monde. En amenant le vélo à Udolwyce, j'y ai révolutionné le confort de vie, mais également l'économie. Finis les richesses de paddock : le métal a remplacé la terre. Chacun s'est spécialisé dans la fabrication de vélo — guidon, selle ou pneumatiques : chacun y connaît un rayon à Udolwyce. Enfin, quand je regarde les petites usines s'implanter ici, je me demande quand même si je n'ai pas fait une bêtise...



Photo par M. Alain Lemaire (Association Anzin Vidéo), sélectionnée pour le concours de nouvelles d'Anzin-Saint-Aubin 2014.

<http://www.ville-anzin-saint-aubin.fr/concours.html>) – xxx signes.